

PEINTURE

? Peinture



PEINTURE · ? Peinture | RACINE ABSOLUE · Série picturale non participative · Depuis 1987

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

Depuis 1987, je peins. Avant tout protocole, avant toute règle. Près de mille trois cents toiles à l'huile, formats et sujets variés, sans participation ni extraction. La peinture pour elle-même : la main, la matière, la durée.

? *Peinture* : ici le sous-titre est le titre. La question n'est pas ce qu'est la peinture en général, mais si ce que je fais ici en est encore. C'est la seule série qui n'ait pas de réponse — parce qu'elle est la question.

Origine, test, refuge. Tout est sorti d'ici ; les hypothèses formelles s'y éprouvent avant de devenir protocole, ou y meurent en silence ; et quand une règle cède, les toiles y reviennent. La racine ne se referme jamais.

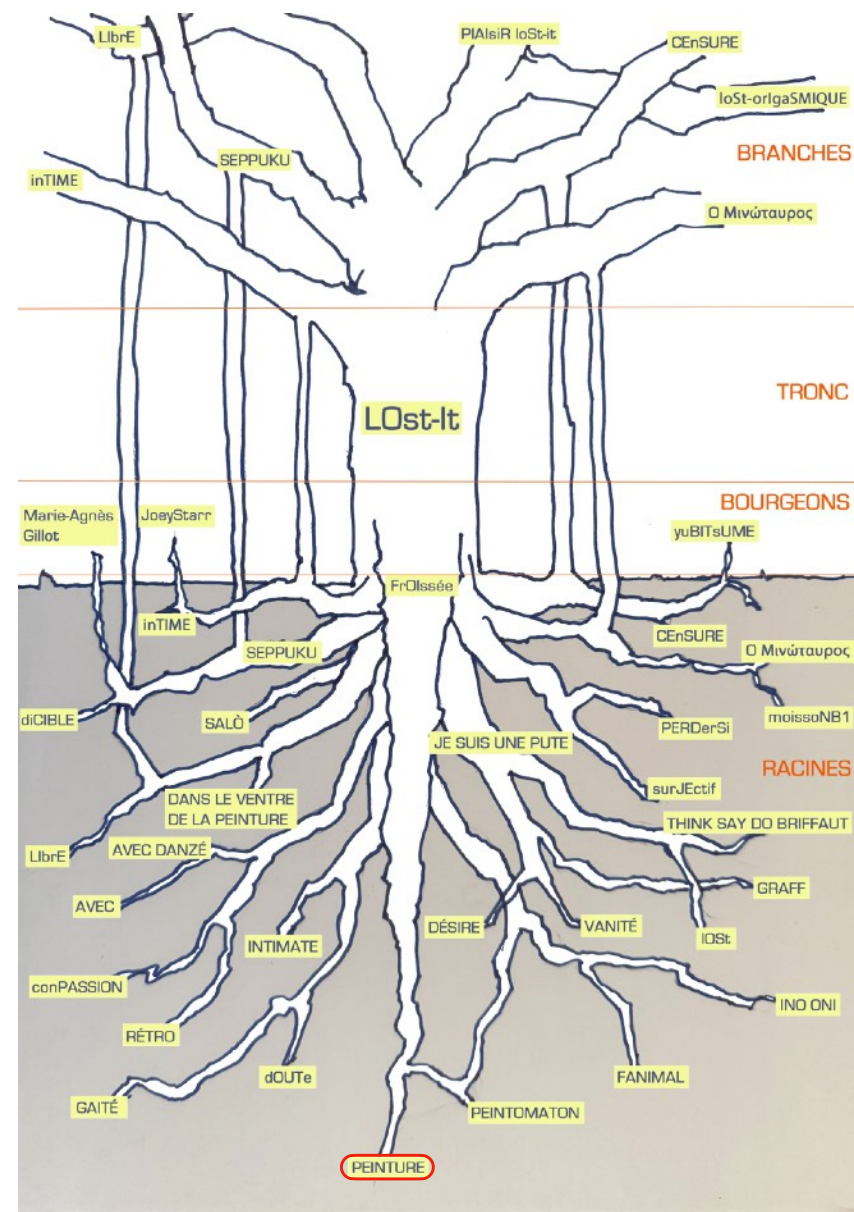
Être peintre, ou avoir des peintures ? PEINTURE pose cette première question. Elle n'est pas une réponse à dépasser : elle est le sol. LOst-It n'est pas sa contradiction — il est ce que la peinture est devenue quand la question a trouvé sa forme.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvres](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

PEINTURE est la racine absolue de l'écosystème, antérieure à tout protocole. Pratique originelle depuis 1987, où le médium se pose comme seule certitude. Près de mille trois cents peintures à l'huile, formats variés, sujets variés, sans règle de participation, sans extraction typographique du titre. Elle est l'origine de toutes les autres séries — le terrain où les hypothèses formelles s'éprouvent avant de devenir protocole, et le refuge quand le protocole cède. La peinture pour elle-même.

Lecture sémantique

Du latin *pingere* : peindre, mais aussi tatouer, colorer, représenter — le geste avant le résultat. Le suffixe *-ture* désigne à la fois l'action et son produit : PEINTURE contient le geste et l'objet, le faire et le fait. Le mot porte aussi *peine* — l'effort, le labeur avant l'image. ? *Peinture* : nulle part ailleurs un mot ne se retourne ainsi sur lui-même. Le point d'interrogation ne demande pas ce qu'est la peinture en général, mais si ce qui se fait ici en est encore. C'est la série la plus ancienne et la seule sans réponse — parce qu'elle est la question.

Le non-dispositif

Pas de dispositif au sens des autres séries : pas de règle de participation, pas d'extraction typographique, pas de transposition. Huile sur toile, formats et sujets variés, rapport direct à la matière. Ce qui définit la série, c'est ce qu'elle refuse de définir : la main, la matière, la durée. Près de mille trois cents pièces depuis 1987 ; aucune ne nourrit explicitement le tronc, et pourtant chacune rend les autres possibles.

Triple fonction — origine, test, refuge

Origine : c'est de PEINTURE que toutes les autres séries ont émergé. Test : les hypothèses formelles s'y éprouvent avant de devenir protocole, ou y meurent en silence. Refuge : quand une série déborde sa règle, les peintures reviennent ici. PEINTURE absorbe ce que les protocoles ne savent pas tenir ; la racine absolue ne se referme jamais.

L'être et l'avoir

PEINTURE formule la première question de l'écosystème : être peintre, ou avoir des peintures ? Être dans le geste, ou posséder son résultat ? Toutes les séries protocolaires déclinent cette tension (AVEC partage l'avoir, IOSt le fragmente, SEPPUKU l'éviscère). Car savoir faire de la peinture ne suffit pas à construire une vie artistique : c'est cette limite qui rend nécessaires les protocoles — non plus produire de l'art dans sa vie, mais avoir une vie artistique. PEINTURE reste le socle.

La série

Titre · PEINTURE

Sous-titre · ? Peinture

Catégorie · Racine absolue (antérieure à tout protocole)

Période · depuis 1987 (série ouverte, non chronologique)

Médium · Huile sur toile et sur lin ; formats et sujets variés

Corpus · près de 1 300 peintures

Dispositif · aucun — ni règle de participation, ni extraction typographique, ni transposition

Fonction · origine, test et refuge de toutes les autres séries

Particularité · le sous-titre est le titre (? *Peinture*) ; seule série qui est la question elle-même

Source · le geste pictural depuis 1987 ; latin *pingere* (peindre, tatouer, colorer)

Expositions

Multiplés depuis 1987. PEINTURE n'est pas exposée comme série : chaque œuvre a pu être présentée en exposition personnelle ou collective, sans jamais relever d'un accrochage « PEINTURE ».

Place dans l'écosystème

Racine absolue, antérieure à tout protocole : elle contient, sans les nommer, toutes les tensions que les séries suivantes déploient. Toutes les racines latérales ont germé dans PEINTURE avant de devenir séries autonomes. Dans la métaphore du Ficus, PEINTURE est la seule racine qui continue de descendre tandis que l'arbre pousse, qui reste vacante et disponible : elle ne nourrit pas le tronc de l'extérieur — elle est ce dont le tronc est fait. LOst-It n'est pas une réponse à PEINTURE ; il est ce que PEINTURE est devenu quand la question a trouvé sa forme.

Récapitulatif final

PEINTURE — depuis 1987, série ouverte. Près de mille trois cents peintures à l'huile sur toile ou lin, formats et sujets variés, sans règle ni dispositif. Triple fonction : origine, test, refuge. Seule série dont le sous-titre répète le titre (? *Peinture*) — la question, pas la réponse. Seule racine qui continue de descendre tandis que l'arbre pousse.

Vue d'exposition



Galerie Elvis Godart · Rodez · 2000 · Solo Show



2001 — FRAC Auvergne · Clermont-Ferrand · France



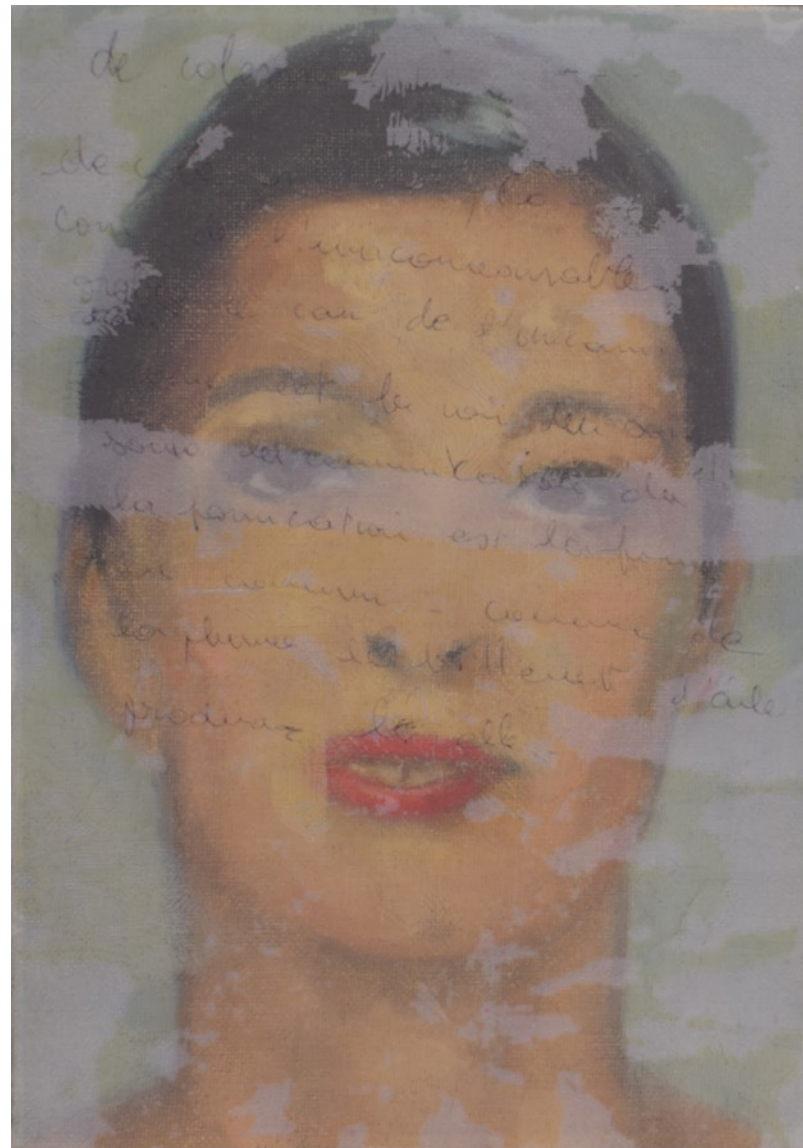
2002 — Salon de la jeune création · Paris · France



1262 · PEINTURE Elena d'Alessandro Layral · « (de morir). Je juge »
p.18 · Œuvre 70/12000
2025 · Huile sur toile encadrée · 27x22 cm



1253 · PEINTURE Lauriane
2024 · Huile sur toile · 41x27 cm



1005 · PEINTURE Colonne de Marie-Agnès Gillot
2018 · Huile et calque sur lin · 27x19 cm



13 · PEINTURE René Riou avec Yan Pei Ming
1995 · Huile sur papier · 120x120 cm



76 · PEINTURE
1997 · Huile sur toile · 41x33 cm



511 · PEINTURE
2011 · Huile sur lin · 41x27 cm



1057 · PEINTURE Elena d'Alessandro
2020 · Huile sur Lin · 35x27 cm

« *Que nous devons-nous d'être au monde ?* »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr